

Présentation

François Lepage

Numéro 142, septembre 2014

Ridicule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lepage, F. (2014). Présentation. *Moebius*, (142), 7–9.

PRÉSENTATION

Je ne me souviens plus exactement comment m'est venue cette idée d'un numéro de *Mœbius* sur le thème du «Ridicule». Je vais donc tenter d'inventer l'histoire qui n'est jamais aussi crédible que lorsqu'elle est réécrite.

Le point de départ était naïvement d'essayer d'attenter à la rectitude politique ambiante qui nous interdit de dire que le roi est nu. Le cynisme se porte mal et le ridicule triomphe. Se montrer ridicule sans que quiconque ait le droit de rire est devenu un droit citoyen.

Cette idée m'est cependant vite apparue comme très restrictive, trop restrictive. L'univers du ridicule est immense et multiforme. Il n'y a pas de frontière, pas de limite, pas de forme parfaite, pas d'*entéléchie* du ridicule qui ne pourrait être dépassée, comme le démontrent la variété, l'abondance et la qualité des textes reçus. Les choix du comité de lecture furent quelquefois difficiles, voire douloureux.

Mais les choses ont commencé à vraiment se corser quand Lucie Bélanger, directrice de la revue, me rappela dans un courriel que je devais maintenant penser à l'ordre des textes à paraître dans le numéro. Je me suis senti un peu ridicule devant cette tâche. Ordonner les textes selon quels critères? Devant ce problème abstrus et pour me donner les ressources méthodologiques idoines, je suis allé relire la totalité des textes logico-mathématiques de Bertrand Russell, que j'avais pris soin d'apporter avec moi en vacances. Ça aide.

Et l'idée suivante m'est venue. Est-il possible de regrouper les textes selon un nombre limité de critères généraux caractérisant l'approche méthodologique du ridicule que privilégie l'auteur? La réponse est oui. Bien sûr, tout classement est un peu trompeur, les approches

forment un continuum, les catégories se chevauchent, mais l'exercice en valait la peine. Venons-en aux critères retenus.

Dans une première catégorie de textes, le ou les « héros » non seulement se couvrent de ridicule, mais ils s'y vautrent. Le texte d'Alexandre Côté-Fournier ouvre le bal. Il nous démontre une fois de plus que les chemins de la passion amoureuse sont semés de ridicules embûches. Puis Guy Lalancette, avec sa verve habituelle, nous montre qu'en s'y mettant à plusieurs, même dans le ridicule on peut atteindre des sommets inespérés. Le héros de Micaël Bérubé, lui, a besoin de grands froids pour calmer ses ardeurs, et encore. Quant à l'héroïne de Julie Tremblay, elle nous démontre au-delà de tout doute raisonnable que la technologie de pointe n'est pas un obstacle au ridicule et que le recueillement n'est pas un rempart bien solide...

Un second genre d'approche: les protagonistes se retrouvent bien malgré eux dans une situation ridicule. La conférencière de Caroline Allard est probablement la dernière victime de la guerre du Pacifique contre l'Empire du Soleil levant. Quant à la chercheuse d'emploi de Caroline Legoux, nous lui souhaitons meilleure chance la prochaine fois... Les protagonistes de la nouvelle de Véronique Papineau n'ont pas vraiment mérité de se retrouver dans cette situation rocambolesque, ce qui leur permet de ne pas se classer dans la catégorie précédente. Enfin, nous souhaitons à l'apprentie écrivaine de Daniel Chouinard de rencontrer des conseillers littéraires plus empathiques et plus compétents.

Passons à la troisième catégorie, celle où l'auteur vise à ridiculiser, directement ou indirectement, une personne ou un groupe, réel ou imaginaire. De toute façon, l'imaginaire est aussi réel que le réel et la réalité dépasse la fiction. La dizaine d'amateurs d'art conceptuel du Centre Régional d'Art Contemporain de Jean Pézennec sont presque émouvants de ridicule. Les membres de l'Assemblée nationale du Québec de Benoît Melançon le sont tellement qu'ils en paraissent imaginaires. Le poète sauvage de Christine Monot nous rappelle que le ridicule n'est pas toujours drôle, qu'on peut être tristement ridicule. Je ne parlerai du texte de Suzanne Myre qu'en présence de mon avocat et sur un ton austère. Pour Julius Nicoladec, je cite :

« Le propre de toutes les grandes œuvres, c'est d'inciter les contemplateurs à en produire d'autres. »

J'en arrive à ma dernière catégorie, probablement la plus éthérée. Il y a des situations où personne ne porte le ridicule de quelqu'un d'autre, où le ridicule transcende les relations humaines, qu'elles soient sociales ou psychologiques. La nature, le réel lui-même semblent se couvrir de ridicule. Ce peut être dans l'exubérance comme chez Sébastien Chartrand et sa Boulangerie Lovecraft. Ou encore dans « L'esprit d'entreprise » de Christophe Esnault et Lionel Fondeville. Ce peut être également dans la banalité quotidienne du choc des cultures comme dans « Avani » de Catherine Desnouveaux. Ou finalement dans la légèreté de l'être de « Thérèse » de Catherine Ego. On n'échappe pas au ridicule.

J'aimerais en terminant remercier Lucie Bélanger et toute l'équipe de *Mæbius* et souligner leur professionnalisme. Également, je m'en voudrais de ne pas souligner l'ouverture d'esprit de la direction de la revue qui a donné leur chance à plusieurs auteurs qui en étaient à leur baptême de l'air de la publication.

François Lepage